
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 5 (1977)

DOI: 10.11588/fr.1977.0.48939

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

alten, um 1559 und 1568, s. unter Nr. 1674 und 1709 (Guillaume Viole, Bf. v. Paris); Nr. 1607 von ca. 1545 zeigt archaisierende Formen, die sogar aufs 14. Jh. zurückweisen.

Zum anderen sind neue Darstellungsweisen des Todes zu verzeichnen. Die makabre Darstellung bleibt verhältnismäßig selten (s. Nr. 1095, 1116, 1140, 1249, 1435, 1505, 1562, 1589, 1650), bildet aber mit dem neuen knieenden Typus (zuerst um 1456, Nr. 1160) das Doppelgrab aus, in dem die Verstorbenen zweimal abgebildet sind, einmal als Tote und einmal als Lebendige; so zuerst und für die frz. Königsgräber vorbildhaft im Monument Ludwigs XII. und der Anna v. Bretagne († 1514/15, Nr. 1442). Als Negation des Todes erscheint die Darstellung des Verstorbenen als Ruhenden, der auf den Beschauer blickt (ca. 1543, Nr. 1598, vgl. Nr. 1720, 1819) oder als Schlafenden (ca. 1556, Nr. 1658, vgl. Nr. 1713).

Ein corrigendum: Nr. 1261 und Nr. 1300 sind offensichtlich identisch.

Werner PARAVICINI, Paris

Herbert JANKUHN, Archäologie und Geschichte. Vorträge und Aufsätze. Bd. 1. Beiträge zur siedlungsarchäologischen Forschung, Berlin-New York (W. de Gruyter) 1976, in 8°, 324 pp.

Sous ce titre le professeur Herbert Jankuhn a réuni des études qu' il publia, au cours des vingt dernières années, dans diverses revues; chacune d'elles est suivie d'un appendice dans lequel l'auteur résume les connaissances nouvelles acquises dans le domaine en question depuis la parution de l'étude originale. L'ensemble de ces articles constitue une bonne introduction à la connaissance des méthodes de recherche applicables à l'archéologie des habitats. Le prof. Jankuhn se propose de consacrer un autre volume à ses recherches bien connues sur les fortifications et sur l'origine des villes dans les pays germaniques.

Seule l'introduction de l'ouvrage est inédite; il s'agit d'une communication faite au »Konstanzer Arbeitskreis für mittelalterliche Geschichte« en 1974 sur le thème »L'archéologie des habitats comme méthode de recherche« (on traduit ici imparfaitement par »archéologie des habitats« l'expression »Siedlungsarchäologie« que l'auteur a choisie pour désigner l'objet des travaux dont ce livre donne le bilan, et dont les pionniers furent Carl Schuchhardt, Wilhelm Unverzagt, Gustaf Kossina; aujourd'hui, le mot désigne une direction de recherches qui vise l'étude de la genèse des habitats, dans le cadre le plus large, sur la base de sources archéologiques et avec des méthodes archéologiques).

Très nombreuses sont les sources auxquelles recourt cette discipline. Le prof. Jankuhn cite, en premier lieu, les monuments, les trouvailles faites dans le sol, les sépultures, mais aussi les traces d'activités agricoles, de recherche ou d'utilisation des matières premières; les fortifications, les lieux de culte ne sont pris ici en considération que dans la mesure où ils appartiennent à l'habitat ou à son voisinage proche. La cartographie de ces divers vestiges tient une place fonda-

mentale dans la recherche. Le relief, le climat, la nature du sol, l'hydrographie, la flore, la faune et surtout les changements qu'ils ont subis au cours des âges sont, bien entendu, à prendre en compte dans la recherche. Concernant les régions sur lesquelles ont porté les travaux du prof. Jankuhn, les phénomènes de transgression marine, la formation de dunes côtières ont une grande importance. D'autre part, quand il s'agit des temps historiques, l'étude des toponymes est indispensable.

Ces considérations, que l'auteur n'a pas exprimées tout exprès pour figurer en tête de ce livre, n'en reflètent pas moins la pensée qui anime celui-ci. On peut toutefois se demander s'il était toujours opportun de reproduire tels quels des textes publiés voici une vingtaine d'années et se rapportant à des domaines dans lesquels la recherche a fait depuis lors d'énormes progrès. Particulièrement net est le contraste qui apparaît entre l'introduction et le premier chapitre intitulé »Siedlungsarchäologie als Forschungsaufgabe«; on trouve dans celle-là l'état présent, ou peu s'en faut, de la méthodologie de l'étude archéologique des habitats, et dans celui-ci un aperçu des termes dans lesquels on posait les mêmes problèmes en 1965; l'appendice de deux pages qui suit ce chapitre et en met à jour sommairement le contenu ne corrige pas vraiment l'anomalie signalée ci-dessus.

Parmi les disciplines auxquelles l'archéologue peut utilement recourir dans ses recherches sur l'occupation du sol, la palynologie occupe une place de choix. Ici, H. Jankuhn a fait, dès les années 1950, œuvre de pionnier. On lit encore avec profit l'étude qu'il publia en 1955, en collaboration avec R. Schlütrumpf, dans la revue »Offa«, sur l'analyse des pollens comme source de l'histoire de l'occupation de l'Angeln depuis les âges du fer jusqu'au temps des Vikings; le caractère marécageux de cette région en faisait un objet de choix pour une recherche de ce type. Très captivant est aussi le chapitre consacré à la formation du paysage agraire médiéval dans l'Angeln; il reproduit, avec quelques minces additions, un article paru en 1961 dans »Geografiska Annaler«.

Touchant l'histoire de l'occupation du sol de l'Europe centrale, une thèse a régné presque indiscutée pendant la première moitié du XXe siècle: les terres peuplées par les paysans néolithiques, à la faveur d'un climat chaud et sec, n'auraient connu aucun accroissement en superficie jusqu'aux grands défrichements du moyen âge; pendant plusieurs millénaires, les populations rurales auraient vécu passivement de cet héritage; elles ne seraient sorties de cette torpeur que pendant le haut moyen âge, tandis que le premier grand recul des cultures aurait été celui qui commença au XIVE siècle. Entre 1950 et 1960, on trouvait encore une nette influence de cette thèse dans les trois volumes du gros ouvrage de Schlüter, »Die Siedlungsräume Mitteleuropas in frühgeschichtlicher Zeit«. Déjà pourtant, une réaction commençait de se manifester; on ne se bornait plus à chercher, au moins à titre principal, l'information dans l'examen des sépultures (au demeurant difficiles parfois à dater), mais on commençait d'appeler à l'aide de l'archéologie les sciences de la terre et la paléobotanique. Dans ce renouveau de la recherche, le prof. Jankuhn a joué un rôle primordial; le chapitre de 50 pages qu'il y consacre reproduit, sous le titre »Rodung und

Wüstung in Vor- und Frühgeschichtlicher Zeit», un article paru en 1975 dans «Vorträge und Forschungen». Au point de départ, on observe à l'époque néolithique d'importants défrichements grâce auxquels se développe un mode de vie agraire caractérisé, là où des conditions naturelles ne s'y opposaient pas, par la continuité; on remarque cependant à cette même époque, outre des transferts d'installations individuelles, dont la cause nous échappe, des déplacements plus massifs. Vers la fin des temps néolithiques apparaît une occupation de terres de second choix. A l'époque du Bronze se manifeste dans de larges régions du sud de l'Europe centrale, une progression des établissements agricoles vers les zones de moyenne montagne; puis, après un mouvement passager en sens contraire, la progression vers les zones montagneuses reprend à l'époque de Hallstatt. A ce développement en altitude des zones habitées répond une extension dans les régions basses, notamment dans le nord de l'Europe centrale, au temps des grandes glaciations. Ces changements s'accompagnent éventuellement de défrichements ou d'abandons de terres précédemment cultivées. Il y a lieu de tenir compte, quand on les étudie, de phénomènes concomitants comme les transgressions marines ou les modifications du plan des eaux marines ou fluviales. D'autre part, les récents progrès de la pédologie ont montré que l'épuisement des sols a, pour sa part, joué un rôle dans ces changements, de même que la recherche de certaines matières premières ou les changements survenus dans l'équipement technique des populations paysannes ou dans leur organisation sociale. Plus tard, au moyen âge, il faudra tenir compte d'une forte et rapide progression démographique.

La grande vague d'abandons de terres cultivées, qui atteint les parties orientales de l'Europe centrale du IV^e au VI^e siècle est en liaison avec les vicissitudes politiques de l'époque, qui expliquent aussi la réoccupation des terres abandonnées par des populations nouvelles et d'une autre origine ethnique.

On retrouve ici, dans ses grandes lignes, la magistrale synthèse que le prof. Jankuhn exposait en 1969, dans le premier volume de la «Deutsche Agrargeschichte».

Michel DE BOÜARD, Caen

José Maria LACARRA, Estudios de alta edad media española, Valencia 1971, 8^o, 245 p.

Ce volume réunit cinq études du savant espagnol, professeur à l'Université de Saragosse, qui correspondent à des leçons prononcées en Italie et déjà connues, vu leur importance, des historiens spécialisés dans le haut Moyen-Age.

La première (pages 9 à 23) est le texte d'une conférence prononcée à Rome en 1959 et qui était restée inédite: elle porte sur «le déclin de la romanité en Espagne».

La deuxième (pages 27 à 89), un classique, est le texte de la semaine de